



LES MEMBRES DE L'ORCHESTRA

Agostino Ferrente (Italie): réalisateur, producteur, directeur artistique

Né en 1971 dans les Pouilles. Après des études de cinéma à Bologna et au sein de Ipotesi Cinema, dirigé par Ermanno Olmi, il réalise des courts-métrages, *Poco più della metà di zero* (1993) et *Opinioni di un pirla* (1994) récompensés dans de nombreux festivals italiens et internationaux. Avec le réalisateur Giovanni Piperno, il réalise et produit deux documentaires, *Intervista a mia madre* (1999) et *Il film di Mario* (2001).

En-2001, avec une dizaine de complices, Agostino crée le collectif Apollo11 pour sauver un cinéma-théâtre historique de sa réaffectation en salle de jeux; ce qui a donné lieu à un centre culturel qui organise des événements culturels de cinéma, musique et littérature. C'est avec l'association Apollo11 et Mario Tronco, clavier du groupe musical Avion Travel, qu'il crée le projet de L'Orchestra di Piazza Vittorio.

Avec l'association Doc/it, dont il est le vice-président, il soutient la promotion du documentaire italien, à travers des événements dont il est l'un des promoteurs, gli Stati Generali del Documentario et le prix Doc/it à la Mostra de Venise. Pour Doc/it, il a co-réalisé en 2005 avec Giovanni Piperno, Gianfranco Pannone, Enrica Colusso et Alessandro Rossetto, un documentaire enquête collective Scusi dov'è il Documentario?

Il a initié et produit une série documentaire *Diari del ritorno* (2007), réalisée par Leonardo Di Costanzo et Alessandro Rossetto, sur le retour des musiciens de l'Orchestra dans leurs pays natal. Actuellement, il produit avec Bob Ezrin le nouvel album de l'Orchestra et écrit l'adaptation de *La flûte enchantée* de W. A. Mozart qui sera mis en musique par l'Orchestra di Piazza Vittorio.

Mario Tronco (Italie): *directeur artistique, Fender Rhodes*. Il a collaboré au groupe Avion Travel Avion Travel, avec lequel il a gagné le festival de musique de San Remo. Fondateur et chef d'orchestre de «l'Orchestra di Piazza Vittorio», avec lequel il a enregistré 3 CDs, fait plus de 300 concerts dans le monde entier et adapté la flûte enchantée de W.A. Mozart. Il a aussi écrit des bandes originales de films pour Fabrizio Bentivoglio, Lina Wertmüller, Giovanni Piperno, Agostino Ferrente.

Houcine Ataa (Tunisie): *voix*. Né en 1971 à Tunis d'une famille de musiciens, il a appris le chant par son père. Il s'est produit pendant une période dans les bateaux de croisières qui l'ont emmené en 1998 en Italie, à Palerme, où il a décidé de s'installer. Aujourd'hui il vit à Rome et travaille comme chanteur dans des clubs orientaux de la ville.

Carlos Paz (Equateur): *voix*. Carlos a quitté l'Equateur en 1990 pour des raisons politiques et est parti en Russie. Après cinq ans à Vienne où il a chanté dans un orchestre de salsa, il s'est installé à Rome où il joue de la salsa et du merengue, et tourne dans les rues de la ville avec un groupe de musique des Andes.

Omar Lopez Valle (Cuba): *trompette, flicorne*. Il a quitté La Havane en 1991. Après un tour de l'Europe, il s'est arrêté à Rome en 1992. Il joue de la trompette depuis l'âge de 7 ans, une passion héritée de son grand père, grand trompettiste cubain et son premier maître. Dans sa famille, il y a 16 autres trompettistes. Il joue aussi dans un groupe de jazz fusion, Sirius.

El Hadji «Pap» Veri Samb (Sénégal): *voix, djembe, dumdum, sabar, shaker, chœur*. Il vient d'une famille sénégalaise de griots. Professeur de danse et de percussions sénégalaises, il a traversé l'Europe avec le groupe «Cirde de la jeunesse de Louga». Il joue et danse avec plusieurs groupes africains et européens, tels que «Safle ngewal», «Concoba», «Sunuafrika».

Raul «Cuervo» Scebba (Argentine): *marimba, glockenspiel, congas, percussions*. Il est arrivé en Italie en 1990. Il est argentin d'origine italienne: ses grands parents étaient siciliens. Il joue de la musique ethnique du sud de l'Italie avec «I tamburi del Vesuvio», de la musique world avec «Ondabuena Hotel», de la musique afrocubaine avec «Batarumba» et des percussions avec le big band «Ali Times Orchestra». Raul

John Maida (Etats-Unis): *violon*. Né en 1970 à New York où il a étudié à la High School of Music and the Arts, John est arrivé en Italie en 1993 pour jouer dans l'Orchestre américain du Festival dei Due Mondi de Spoleto. Malgré sa formation dans la musique classique, il est passionné de musique ethnique et joue aussi de la guitare jazz et des tablas.

Pino Pecorelli (Italie): *contrebasse, basse électrique*. Pino fait partie du projet de l'Orchestra di Piazza Vittorio depuis le début. Il a collaboré au le groupe Avion Travel et composé des musiques de films.

Peppe D'Argenzio (Italie): *sax bariton, clarinette basse*. Saxophoniste d'Avion Travel, il a participé à d'autres projets musicaux, notamment avec le groupe de Fabrizio Bentivoglio, et sur des musiques de films italiens.

Rahis Bharti (Inde): *tablas*. Rahis Bharti fait partie d'une famille de musiciens traditionnels du Rajasthan. Il a joué les tablas avec l'Orchestra di Piazza Vittorio et a été le directeur artistique du groupe Dhoad Gypsies du Rajasthan et du Jaipur Maharaja Brass Band. Il a participé à de nombreux projets musicaux, dont Esma Redzepova (Indie), Gypsy Queen (Macédoine), Flamenco Route (Espagne), Sassa (Suisse), et joué dans plus que 500 concerts à travers le monde.

Mohammed Bilal (Inde): *voix, harmonium, castagnettes*.

Ziad Trabelsi (Tunisie): *luth, voix*. Diplômé du Conservatoire, il est titulaire d'un diplôme en mathématiques et en sciences à l'Université de Tunis. Après avoir joué la musique sur des bateaux de croisière, il est arrivé en Italie, à Naples, puis à Rome où il a fait la rencontre de Mario Tronco et intégré l'Orchestra.

Marian Serban (Roumanie): *cymbalon*.

Abdel Majid Karam (Maroc): *violon Andalou, guembri*.

Amrit Hussain (Inde): *tablas*.



FICHE ARTISTIQUE

Mario Tronco
Dina Capozio
Houcine Ataa
Rahis Bharti
Omar Lopez Valle
Raul Scebba
Pino Pecorelli
Marian Serban
Amrit Hussain

Agostino Ferrente
Mohammed Bilal
Carlos Paz
Ziad Trabelsi
Pap Yeri Samb
John Maida
Peppe D'Argenzio
Abdel Majid Karam



FICHE TECHNIQUE

Réalisateur et scénario **Agostino Ferrente**
Collaboration au scénario **Massimo Gaudioso**,
Mariangela Barbanente, **Francesco Piccolo**
Musiques **L'Orchestra di Piazza Vittorio**, dirigée par **Mario Tronco**
Montage **Desideria Rayner**, **Jacopo Quadri**
avec la collaboration de **Roberta Cruciani**,
Mascha Calamandrei, **Emanuele Svezia**
Image **Greta De Lazzaris**, **Alberto Fasulo**,
Simone Pierini, **Giovanni Piperno**, **Sabrina Varani**
Son **Pierre Yves Lavoué**, **François Waledisch**
Montage musique **Pino Pecorelli**
Montaggio Son **Silvia Moraes**
Mix **Paolo Segat**
Direction de production **Filippo Pichi**
Assistants réalisateur **Cinzia Castania**,
Carlotta Massimi
Producteur associé **Fabrizio Bentivoglio**
Producteur exécutif **Agostino Ferrente**
per Pirata M.C.
Une production **Lucky Red / Pirata M.C / Bianca Film**

RECHERCHE MUSICIENS POUR CRÉER UN ORCHESTRE MULTI-ETHNIQUE L'ORCHESTRA

AUDITION LE 3 DÉCEMBRE 2008

Dossier de presse et
photos téléchargeables
sur le site [ftp2.eurozoom.fr/](http://ftp2.eurozoom.fr/eurozoom/Orchestra/)
[eurozoom/Orchestra/](http://eurozoom.fr/eurozoom/Orchestra/)

PRESE
Viviana ANDRIANI
32 rue Godot de Mauroy
75009 PARIS
Tel / fax: 01 42 66 36 35
viviana.andriani@wanadoo.fr

Mathias Corner: mathias@eurozoom.fr
www.eurozoom.fr

un film de Agostino Ferrente
Italie 1.85/ couleur/Dolby SR93 min.
SORTIE: 3 décembre 2008

Lucky Red/Pirata M.C/Bianca Film
présentent L'ORCHESTRA

EUROZOOM



SYNOPSIS

ROME, PIAZZA VITTORIO, dans l'Esquilino, un quartier populaire à forte population d'immigrés, Face à l'intolérance qui monte dans leur quartier, leur ville et dans tout le pays, Mario Tronco, compositeur, et Agostino Ferrente, documentariste, s'attellent à un projet fou: rassembler des musiciens du monde entier dans un même orchestre et dans un même but, celui de sauver l'espace culturel de la Piazza Vittorio et son Cinéma Apollo, voué à devenir une salle de bingo ...

Le film va suivre cette aventure pas à pas comme un journal de bord, pendant plus de 5 ans.

30 musiciens, 4 continents, 15 nationalités, 8 langues.

La tâche est plus ardue que prévue, le talent n'étant pas toujours au rendez-vous. Entre auditions, répétitions, galères de papiers, menaces d'expulsion et incompréhensions, petit à petit l'orchestre se met au diapason ...

Piano piano, entre Pap le Sénégalais, roi des percussions, Houcine, le chanteur tunisien, Rahis et ses tablas indiennes, Omar le trompettiste cubain et Raul le percussionniste argentin, l'aventure musicale prend forme. Dans un sous-sol du quartier, autofinancé par le groupe qui n'a récolté aucune subvention, les répétitions vont bon train. Luths, djembes, violons, flûtes et cythares se répondent du tac au tac, dans un mélange inédit de rythmes et de langues, de musiques traditionnelles et modernes.

Pour beaucoup d'entre eux, l'ORCHESTRA n'est pas seulement l'aboutissement d'un rêve, mais une nouvelle vie, un travail, une famille. Pour Mario et Agostino, c'est un petit miracle de voisinage, la preuve qu'on peut vivre ensemble ... si on prend la peine de s'entendre.

NOTE DU REALISATEUR

Un film sur un projet qui n'existait pas

Au début, nous avions juste l'idée de créer un orchestre et de filmer étape par étape cette tentative, sans même savoir comment cela se terminerait ni même si on y arriverait.

En fait, le film est né avant l'histoire réelle, avant même que l'orchestre ne voit le jour, mais finalement les deux projets se sont épaulés l'un l'autre.

Mario Tronco et moi, errant en vespa dans Rome, on se sentait parfois comme Don Quichotte et Sancho Pança, à la poursuite d'une utopie.



Je pense que s'il n'y avait pas eu la caméra, toutes nos déceptions, nos difficultés auraient été encore plus dures à supporter. La caméra est devenue notre complice: si le projet tournait mal, on aurait au moins le film et cela aurait quand même servi à montrer quelque chose de cette aventure avant tout humaine.

Le regard d'un public hypothétique à travers cette caméra nous rassurait. L'idée d'offrir une jolie fin au film et à son public imaginaire a été pour nous un stimulant, un éperon qui nous empêchait d'abandonner.

La caméra a sans doute aussi conditionné l'histoire. Dans notre société où l'intérêt pour les événements se mesure en fonction de l'impact audiovisuel, la présence d'une caméra a sûrement contribué à faire apparaître notre démarche plus légitime vis-à-vis de nos interlocuteurs.

Cinq ans de tournage et une histoire sans fin à raconter

Le tournage a duré environ cinq ans. J'ai voulu raconter la naissance de ce projet, à travers mon parcours et celui de Mario. Nous voulions montrer un quartier précis de Rome, l'Esquilino, devenu depuis quelques années le carrefour d'une immigration devenue pour certains une ressource, pour d'autres une menace.

Je voulais présenter les personnages de l'orchestre, parler du cinéma Apollo que nous voulions sauver et de l'expérience du collectif Apollo 11, raconter la réalité romaine et son contexte historico politique: la loi Bossi-Fini *, la peur et les réactions de l'après-11 septembre, quand être arabe voulait dire être terroriste. Au début, tous ceux que nous rencontrions étaient très méfiants. On était en pleine chasse aux immigrés, juste après le 11 Septembre 2001. Ils nous prenaient tous pour des flics en civil! Pourtant, je ne voulais pas faire un film «daté», qui documente une expérience terminée; d'où l'idée d'une fin ouverte qui montre l'entrée de nouveaux musiciens dans l'orchestre, une évolution du projet, une sorte de «to be continued».

** La loi approuvée en juillet 2002 prend son nom du leader du parti post fasciste Alliance Nationale, Gianfranco Fini, et du leader du parti séparatiste Ligue du Nord, Umberto Bossi. Son objectif est de réglementer la politique d'immigration. Elle prévoit l'expulsion immédiate des étrangers clandestins sur simple décision administrative du Préfet de Police local. Les immigrés clandestins sans papiers d'identité sont emmenés dans les «centres d'identification et d'expulsion».*



Le contexte socio-politique en Italie aujourd'hui

Ces derniers temps, en Italie on assiste à une vague jamais vue de xénophobie, alimentée par la politique du gouvernement Berlusconi; encore plus à Rome, depuis l'arrivée au pouvoir du nouveau maire de la ville, Gianni Alemanno, du parti post-fasciste Alliance Nationale.

Malheureusement, depuis le tournage du film, les choses n'ont pas beaucoup changé. Le précédent gouvernement Prodi reposait sur une majorité parlementaire exigue et il n'a pas réussi à abolir la loi Bossi-Fini qui est toujours en vigueur! Il faut admettre que les partis de gauche ont souvent mené une campagne politique purement rhétorique, à coups de slogans pour la solidarité multiculturelle proclamés dans les médias, mais éloignés de la rue, des gens et de leurs besoins réels.

Par exemple, notre projet a été d'abord ignoré et entravé par les institutions du centre-gauche; mais quand il a pris forme de façon autonome et connu un succès et une reconnaissance internationale, il a été instrumentalisé politiquement...

Les médias ont une vraie responsabilité. D'une part, les médias de «gauche» instrumentalisent le phénomène de l'immigration et exploitent les sujets sensationnels. De l'autre côté, les médias de «droite» alimentent l'effet «peur». Bien évidemment, les deux ne nous donnent qu'un aperçu partiel de la réalité.

Des personnages, avant d'être musiciens

Je ne suis pas un historien de la musique et je ne cherchais pas à faire un film «musical». Mon intérêt portait sur la vocation de la musique en tant que miroir du monde, échange d'expériences. Au-delà de la musique, je pense que ce film est aussi le résultat et le témoin de notre engagement citoyen.

On cherchait des instruments pour un orchestre et on a trouvé des musiciens, des hommes et des femmes avec leurs histoires et leur capacité à se mélanger aux nôtres. Très vite je les ai filmés comme des personnages, et pas seulement comme des musiciens. On a ouvert la porte de leur quotidien, de leur univers, de leurs traditions, et peu à peu on les a montrés dans leur volonté d'avenir, leur tentative de se sentir des citoyens italiens, sans pour autant devoir renier leur origine. Et c'est justement cela que l'Orchestre leur a permis de faire, grâce à la musique: garder leur identité culturelle tout en se sentant acceptés.

Les histoires d'immigration sont souvent dramatiques, ce sont des histoires de séparations douloureuses, de sacrifices, de négation des droits, de racisme ordinaire, de violence et de discriminations ... Mais là, grâce à l'Orchestre, on vit une parenthèse enchantée, on raconte une histoire qui se termine bien!



L'ORCHESTRA AUJOURD'HUI

Depuis la sortie du film en Italie fin 2006, et notamment son succès dans la salle romaine de Nanni Moretti où il est resté à l'affiche plus de dix semaines, l'orchestre a enchaîné plus de deux cent cinquante concerts en Italie et en Allemagne, sorti deux albums, suivi d'une tournée internationale aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. Le film a été sélectionné et primé dans de nombreux festivals: Tribeca, Locarno, Carthage, Annecy, La Rochelle, Helsinki, Hong Kong, Montevideo, Séoul, Buenos Aires, San Paulo.

L'aventure musicale est devenue une petite entreprise d'intégration.

Cinq ans plus tard, chaque musicien perçoit un salaire mensuel. «C'est ma plus grande fierté», reconnaît Mario Tronco, le regard pétillant.

«Nous aimerions créer un Orchestra di Piazza Vittorio «junior» pour donner la chance à des jeunes gens d'exprimer leurs talents pour faire face à leurs problèmes sociaux.

Entre-temps, avec l'Orchestra, on prépare une adaptation de La Flûte Enchantée de Mozart, ainsi que l'enregistrement du nouveau disque, produit avec Bob Ezrin, un producteur légendaire qui a découvert l'Orchestra lors d'un ciné-concert à l'Egyptian Theatre de Los Angeles. Ezrin est l'un des producteurs de Berlin, de Lou Reed, de The Wall, des Pink Floyd, de Téléphone, et de plein d'autres grands projets musicaux. C'est une chance inouïe!»

www.orchestradipiazzavittorio.it